12me année. - No 12. 25 centimes le Numéro. Mercredi 2 Mars 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 24, rue Beeckman.
ADMINISTRATION : 46, rue des Augustins.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Les Fêtes de L'Union

VENDREDI 18 FÉVRIER

LA 1ÈRE DE LA REVUE

Repolissons-nous

Dès 7 heures, les étudiants affluent dans les locaux : toutes les balles sympathiques sont au poste et impatients d'aller voir les camarades en scène.

Enfin le rideau se lève et une ovation frénétique s'élève de la salle en l'honneur de Mlle Defresne la charmante commère. On remarqua également les désopilants jeux de scène du cam. Grandprez, les rôles de boy-scout, de l'étudiant brosseur interprétés par Mlle Merly. L'assemblée n'oublia pas non plus le compère le cam. Franchimont qui eut sa part d'acclamations.

Citons en passant les noms de ceux qui interprétèrent les différents rôles des professeurs, hommes politiques, etc. j'ai dit les camarades : Schœnmakers, Laval, Grafè, Fabri, Lespire, Vermere, Derriks, Culot, Hauzoul, Cession et Lemaire.

Les ballets dirigés par Mme Versturme furent fort applaudis. Nous n'avons pas besoin d'accorder des éloges aux auteurs-directeurs les cam. Discry et Cession, à l'excellent régisseur Mr Séghers ni au camarade Denoël le dévoué metteur en scène.

En un mot ce fut un succès complet et après 3 heures de fou-rire chacun rentra enchanté de sa soirée.

SAMEDI 19

Dès 3 heures nos anciens locaux de la Concordia se remplissent. Les camarades membres de l'Union se mêlent à ceux qui représentent les cercles facultaires Liégeois. La fanfare toute entière n'attendait que le moment de lancer ses échos aux 4 coins de la ville. Enfin on se groupe et après un tour en ville qui émerveilla les braves bourgeois, on se rend rue Darchis, donner une aubade au sympatique « oncle Jules » Mr Dallemagne.

En route pour la gare. musique, chants et danses marquent la joie de nos amis.

Puis c'est l'arrivée aux Guillemins, les ovations en l'honneur des délégués Parisiens, Bruxellois, Louvanistes, Gantois, Namurois et Verviétois. Les drapeaux de Louvain, Bruxelles sont avec eux ainsi que la vénérable hure de Luxembourg.

A 5 heures après le cortège, réception et vin d'honneur à la Concordia : discours de Creusenne du camarade Lambert, réponses du camarade Demeere au nom de la Fédération catholique et des délégués des diverses villes, tous longuement acclamés.

A 7 heures réunion de tout ce monde rue Léon Mignon où un souper était offert à tous les participants.

Ensuite nous eûmes le plaisir d'aller admirer l'adresse remarquable d'un excellent prestigitateur qui fut d'ailleurs applaudi comme il le méritait.

Vers 9 heures 1/2 on redescend pour la guindaille qui, entrecoupée de moult discours, chansonnettes et déclamations, termina agréablement cette seconde journée, désaltéra quelques gosiers assoiffés et même fit des victimes...

DIMANCHE 20

Le matin, une messe avec assistance pontificale de S. E. Mgr l'Evêque nous réunissait sous les voûtes de l'église Saint-Denis. Professeurs et étudiants unirent leurs prières et demandèrent à Dieu de bénir leurs efforts pour le triomphe de la bonne cause. M. le chanoine Wathelet y prononça une allocution qui nous rappela que, dans la vie, nous, l'espoir de l'avenir, nous ne devions nous appuyer que sur le Christ base de l'ordre social.

Le banquet offert à M. Jules Dallemagne.

Une nombreuse assemblée se pressait dans les locaux des midi 1/2, composée de toutes les notabilités tant politiques que professorales.

Citons entr' autres les noms de S. G. Mgr Lamine évêque auxiliaire, M. le Ministre d'Etat Berryer sénateur, le général Pontus, M. Gustave Francotte, notre aumônier le chanoine Wathelet, les professeurs Nève, Hanquet, Meurice, Dabin et Waltzing, M. le procureur général Meyers, M. Delvaux de Fenffe haut commissaire royal, M. Nicolas Goblet et nos ex-présidents Lucien Bury et Jules Polain.

Le toast au Pape et au Roi est porté par le camarade président André Lamarche ensuite Victor Lambert prononce l'éloge et boit à la santé de M. Jules Dallemagne. Celui-ci se lève et prononce le discours suivant :

Le Discours de M. Jules Dallemagne

Je remercie l'Union des E. C. de l'honneur qu'elle m'a fait cette année en m'offrant son banquet annuel. Je remercie M. Lambert des paroles si flatteuses qu'il m'a adressées et que je me mérite pas. Il est si naturel que je soutienne votre œuvre puisque je fus un des premiers initiateurs du mouvement catholique estudiantin. Comme collaborateurs j'eus MM. de la Rousseliere, le baron Ancion, de Ponthière, Begasse, Poncelet, les barons de Moreau et de Fondbaré, Maurice Terwargne, Cartuyvels. La plupart, hélas, de ces fondateurs ont disparu.

Le premier local que nous eûmes fut installé place St-Lambert, puis il fut transféré au coin de la rue André Dumont et du quai des Etats-Unis. C'est à ce moment que de généreux protecteurs, d'autres oncle Jules fondèrent la Société immobiliere qui existe toujours.

Richard Lamarche, qui acquit l'immeuble y installa le Cercle Concordia. Mais après un certain temps l'hôtel Cerfontaine fut vendu et devint le Grand Bazar de la place Saint-Lambert. La Concordia vint s'établir au local du boulevard de la Sauvenière qui fut le votre presque jusqu'à ce jour.

Et maintenant vous prenez un nouvel essor : parti d'un grenier vous voilà logés dans un salon. Vous avez commencé par un beau geste en vous groupant hardiment sous le drapeau catholique : vous avez confessé le nom du Christ devant les hommes : soyez en félicités. D'ailleurs comme le disait si bien votre aumônier ce matin à la messe : « Audaces fortuna juvat » qui, traduit chrétiennement, signifie : Le bon Dieu sourit à ceux qui se risquent pour lui.

Mais quelque beau que soit le geste, il faut qu'il soit suivi d'actes, la foi qui n'agit pas n'est pas une foi sincère. Il faut vous montrer étudiants catholiques et par vos actes et par vos exemples et votre respectabilité. Vous le ferez particulièrement en remplissant vos devoirs d'état c'est-à-dire travailler à vos études et vous occuper d'œuvres.

D'ailleurs la Belgique à l'heure actuelle traverse une crise pénible et à besoin du dévoûment de tous ses enfants. Vous autres les jeunes vous êtes l'avenir, nous les anciens nous comptons sur vous et ne pouvons plus que vous aider de nos conseils : notre tâche est terminée.

Et pour remplir ces devoirs qui vons incombent soyez des hommes. Par vos études, votre situation de famille ou par des circonstances inattendues vous êtes appelés à devenir des conducteurs d'hommes Et pour savoir conduire les autres il faut tout d'abord apprendre à se conduire soi-même. Il faut acquérir la maîtrise de soi-même par le travail et la vie sérieuse. Il vous faut résister à l'attrait du plaisir. On peut évidemment s'amuser sainement mais il faut revenir ensuite à la vie laborieuse.

C'est de cette manière que vous deviendrez des hommes utiles, bienfaisants, actifs dans tous les domaines de l'activité sociale et que vous coopérerez à votre bien moral et matériel ainsi qu'au relèvement de la patrie Belge. »

Le toast prononcé avec la bonhonmie que l'on connait à Mr Jules Dallemagne souleva une tempête d'acclamations.

Les discours se suivent ensuite dans l'ordre suivant :

Le camarade Souris salue notre cher administrateur Mr Nève. Mr Hanquet salue deux figures disparues Mrs G. Kurth et H. Francotte. Mr Cession félicite et remercie au nom des étudiants Mr le chamoine Wathelet, qui lui répond.

Le camarade J. Van den Berg souhaite la bienvenue aux délégations estudiantines. Répondent Mr Levêque délégué des facultés catholiques de Paris et de Merre au nom de la Fédération des E. C. La presse est saluée par le cam. Fonsny et Mr Joseph Demarteau dans un petit speech plein d'esprit remercie.

Enfin Mr Becquet clôt la série en remerciant au nom de l'universitaire catholique de Bruxelles.

De nombreuses personnalités empêchées s'étaient fait excuser.

C'étaient Mrs le ministre Jaspar, le vicomte Simonis sénateur, les représentants Tschoffeu, de Géradon, de Liedekerke, David et Winandy. MM. Verbrugghe 1er président, Fasbender et Poulet conseillers à la Cour, Bonjean président du tribunal. MM. les professeurs Lemaire, Dejace, Francotte, Galopin, Mansion, Janssens et Graulich, enfin MM. de Pontière, le baron Ancion, Philippart, Snoeck et Mayence président de notre fédération catholique.

On termina ces agapes par la lecture des télégrammes reçus du St Siège, du Cardinal Mercier et de Mr Carton de Wiart.

LA REVUE

La seconde de la revue eut le même succès que la première. Nombreux fut le public liégeois qui vint se désopiler la rate à notre fête du soir.

A. L.

Le Vainqueur de Montdidier à Liége

Le Général DEBENEY vient à Liége le 4 Mars prochain donner à 8 heures et demie du soir une conférence qui aura lieu à la maison des Combattants.

C'est la grande offensive de la victoire dont il a été un des principaux artisans, qu'il a bien voulu venir nous raconter à Liége.

On se pressera pour l'entendre.

Les cartes à 5 et 3 francs, sont en vente à l'Union et à la librairie Cormeaux place Cathédrale, ou elles peuvent être numérotées moyennant un droit de fr. 0.50 au profit des Œuvres.

LA Jeunesse Catholique DE FRANCE

L'*Association catholique de la Jeunesse Française* vient de tenir à Paris, son 2me Conseil Fédéral.

Ce Conseil Fédéral est la réunion annuelle des groupes et des Conciles de la vaste fédération. Il se différencie des congrès généraux en ceci que le Conseil Fédéral a pour but de pourvoir aux nécessités intérieures de l'Association, tandis que les Congrès sont des manifestations extérieures de son apostolat. Les Conseils Fédéraux, tenus régulièrement chaque année, se rendent compte des progrès accomplis et tracent la route à suivre ; les Congrés étudient quelque grande question catholique à l'ordre du jour.

Je n'essaierai pas de résumer ici le compte-rendu de ses trois journées de travail intense. Je n'en veux retenir qu'un certain nombre d'indications sur la vitalité de l'œuvre.

Cette puissante association dont plus de cent mille membres prirent part à la guerre et qui laissa quinze mille morts sur les champs de bataille, est aujourd'hui, malgré cette terrible hécatombe, en pleine efflorescence. Autour des vétérans, revenus des tranchées, elle voit affluer, de la génération montante, une foule de recrues. Ce sont les cadres qui lui manquent actuellement, plus que les troupes. Car un grand nombre des dirigeants se sont immolés pour la patrie. Le défaut n'est pas mortel, et il n'est d'ailleurs que momentané; dans deux ou trois ans, les plus jeunes formés à l'écoles des maîtres et de l'expérience, donneront naissance à une nouvelle élite. Il vaut mieux que l'association, pour quelque temps, soit une armée où les soldats n'ont pas assez de chefs, qu'un simple état-major de chefs sans soldats.

Hormis cette lacune provisoire, on n'a relevé, dans le Conseil, que des signes d'espérance et de fécondité.

Répandue désormais dans presque toute la France, l'association ne compte pas moins de 59 Unions diocésaines, sans parler des éléments épars dans les autres diocèses. L'effectif de ses groupes se monte à 2.300 ; il a presque doublé depuis un an. Le Conseil fédéral a prononcé 154 affiliations nouvelles. Outre la Revue générale de la Jeunesse Catholique, 55 bulletins locaux ou régionaux, sont publiés par ses membres.

L'Association gagne de plus en plus en étendue et en profondeur. Elle se recrute jusque dans nos colonies les plus lointaines : elle s'est établie au Maroc, en Indo-Chine, à l'Ile de la Réunion. Un groupe est constitué dans l'Ile de Madagascar ; il possède assez de membres et manifeste assez de vie, pour avoir son bulletin, rédigé en Malgache.

En profondeur, l'Association pénètre aujourd'hui toutes les classes. Autrefois, elle ne réunissait guère que des Etudiants, et recrutés presque uniquement dans les institutions catholiques. Elle rassemble aujourd'hui dans son sein, à côté de la jeunesse intellectuelle, des représentants du syndicalisme agricole et de la Fédération des travailleurs chrétiens. Et les grandes Ecoles de l'Etat lui apportent aussi leur contingent. Tous ces éléments divers fraternisent, de grand cœur, dans cette vaste famille.

Quant à l'esprit, c'est toujours celui de l'origine. Le fondateur de l'Association, Robert de Roquefeuil, aujourd'hui grisonnant, assistait au Conseil et il retrouvait, dans cette fédération nationale, les mêmes intimités, les mêmes principes et la même vie, que dans le petit comité de cinq membres qu'il réunit pour la première fois en 1886.

Tous ces jeunes demeurent unis dans une même foi convaincue, pratiquante et active ; ils se livrent aux mêmes études religieuses, intellectuelles et sociales, pour en faire germer les mêmes œuvres et la même action au service de l'Eglise, de la Patrie et du peuple.

FRANÇOIS VEUILLOT.

La Réception de M. le Marquis de Villalobar à l'Université.

Mercredi 16 février l'Université recevait solennellement S. E. le Marquis de Villalobar, Ambassadeur d'Espagne à Bruxelles, a qui le Conseil Académique avait décidé de conférer le diplome de Docteur en Philosophie et lettres, honoris causa. M. le Marquis de Villalobar devait en même temps présider la leçon d'ouverture du cours d'Espagnol tout nouvellement institué à Liége.

La salle académique est comble quand à onze heures, l'ambassadeur d'Espagne, accompagné des autorités académiques, du corps professoral tout entier, des autorités provinciales et communales et des chefs militaires de la Circonscription de Liége, fait son entrée, salué par une ovation de sympathie,

M. le Recteur monte immédiatement à la tribune pour souhaiter la bienvenue à l'ambassadeur. En un discours dont presque toutes les phrases sont ponctuées d'applaudissements, il rappelle l'illustration de la grande famille à laquelle appartient M. de Villalobar, et dénombre les titres scientifiques de l'Ambassadeur qui est membre de l'Académie Royale d'Espagne. Mais il s'étend plus longuement sur la dette immense de reconnaissance qu'ont contractée tous les Belges, pendant la guerre, envers l'éminent diplomate. M. de Villalobar est en effet un de ces hommes de grand cœur et de grand courage qui ont osé tenir tête aux Allemands et qui ont employé tout leur crédit et toute leur influence à adoucir les souffrances de notre malheureux pays. Son activité a embrassé vraiment le domaine tout entier de la bienfaisance ; le problème du ravitaillement résolu, les déportations arrêtées, des condamnés graciés, des peines commuées ou supprimées, des milliers de vie humaines sauvées, voilà ce que M. de Villalobar a réalisé malgré la mauvaise foi et les tracasseries allemandes. Son œuvre philanthropique, autant que son œuvre scientifique lui sera dans l'avenir un titre de gloire aux yeux du monde entier.

M. le Recteur remet alors à M de Villalobar le diplome de Docteur en Philosophie et Lettres dont il vient de souligner la valeur, celui ci n'ayant encore été conféré qu'au P. Lacordaire et à S. E. Mgr Mercier depuis 1817.

M. Asnar Casanova monte ensuite à la tribune et commence la leçon inaugurale du cours d'espagnol qu'il est chargé de faire à l'Ecole de Commerce de l'Université. Après avoir adressé son salut aux combattants qui ont sauvé la latinité, il étudie les origines, la formation et la fixation de la langue espagnole. Il en marque immédiatement l'importance en rappelant qu'elle est parlée par plus de cent millions d'hommes, et ce qui est une magnifique occasion de remémorer à ses auditeurs les découvertes et les conquêtes innombrables dues aux navigateurs espagnols. La guerre a multiplié les relations commerciales entre la Belgique d'une part, l'Espagne et l'Amérique du Sud de l'autre, et la nécessité pour les Belges de connaitre l'Espagnol, déjà grande il y a dix ans s'est accrue au point de faire de celui ci une des cinq ou six langues qu'il devient indispensable de parler. Mais dit M. Casanova, le point de vue littéraire ne doit pas être compté pour rien : la littérature espagnole a eu une part prépondérante dans la formation de la langue et de la littérature françaises. Et le plaisir de lire dans le texte les œuvres de Lope de Vega, de Calderon, de Guillen de Castro, de Cervantes vaut bien que nous fassions quelques efforts pour nous assimiler la langue qu'ils ont portée à son point de perfection.

M. Casanova retrace alors l'histoire de la langue d'Espagne depuis la romanisation de la Péninsule. Il cite en passant Sénèque, Lucain, Martial qui, venus de son pays ont illustré la langue latine. Il apprécie l'influence des grandes invasions au point de vue linguistique, et fixe la naissance de l'espagnol moderne et sa séparation d'avec le latin aux environs du XIe siècle. Ces deux langues se différencient peu à peu sous l'action de facteurs ethniques, et désormais, l'espagnol va refléter directement le caractère des peuples qui habitent la Péninsule. L'individualisme, le mysticisme, la rusticité, l'amour de l'indépendance, la fierté ombrageuse, la tendance à l'isolement des Espagnols se retrouvent dans les idiomes qu'ils parlent et dans les œuvres qu'ils écrivent, et ce sont tous ces traits réunis qui constituent l'originalité de la langue espagnole.

M. Asnar Casanova ayant terminé sa leçon, M. le Marquis de Villalobar se lève. Il n'oublie pas qu'il est bourgeois de Liége et marque le plaisir qu'il éprouve à se trouver au milieu de ses concitoyens. En quelques paroles, dites d'une voix vibrante, il remercie M. le Recteur et le Corps Professoral de la distinction qui vient de lui être conférée. Il attend les meilleurs résultats de la connaissance approfondie de l'Espagnol que pourront désormais acquérir les liégeois et se déclare heureux d'avoir pu contribuer à leur procurer cet enseignement si nécessaire.

Le public fait une seconde ovation au Ministre d'Espagne quand il cesse de parler et les applaudissements continuent plusieurs minutes encore après qu'il s'est retiré.

P. F.

VITTORIO TREGNAGO

Vittorio Tregnago de Vérone étudiant de 1e année préparatoire au grade de candidat ingénieur électricien, est mort le mardi 15 Février, dans une salle d'Hôpital. La triste nouvelle nous est parvenue trop tard pour que nous ayions pu en faire part dans le n° précédent du *Vaillant*, mais nous tenons à assurer ses amis et ses camarades que nous nous associons de tout cœur à leur grande douleur. Puissent ses parents et les amis qu'il a laissés en Italie trouver une légère consolation dans les regrets qu'a suscités, chez beaucoup d'étudiants liégeois, la mort prématurée de Vittorio Tregnago.

« Bibliographie »

L'UNIVERSITÉ ET LE DROIT,
par M. Charles BOUCAUD, Docteur en Droit, Prof. à la Faculté Catholique de Droit de Lyon
Brochures à fr. 0,50 en vente à la librairie Demarteau, 2, rue de l'Official, Liége.

Savante synthèse de la conception du Droit dans l'ordre universel, cette brochure publiée par la Société d'Etudes Religieuses, sera lue par tous avec profit, mais se recommande plus particulièrement dans les milieux universitaires. L'auteur d'une doctrine sévère, y montre : l'idée de Loi dans la nature, l'épanouissement de l'idée de Loi dans les sciences, et enfin la synthèse des lois dans la loi éternelle.

Ceux qui se sont trompés...

Ce fut un document sensationnel que celui qui parut dans les premiers mois de la guerre, signé par 93 savants, littérateurs, artistes, théologiens allemands :

» Devant le monde civilisé tout entier » aussi bien le manifeste fut-il répandu à profusion, par les soins de la propagande allemande, dans tous les pays — cette élite de la pensée et de la culture germanique se portait garante de » la pure cause de l'Allemagne ». Par six fois, elle affirmait qu' » il n'était pas vrai » que l'Allemagne eut provoqué la guerre, violé la neutralité belge ; que ses armées eussent commis des crimes en Belgique, détruit Louvain, attenté au droit des gens ; enfin, que la lutte des Alliés contre le militarisme prussien ne fût pas une lutte contre la culture allemande. » Sans notre militarisme, concluaient les 93, notre civilisation serait anéantie depuis longtemps ».

Voilà donc ce que pensaient les 93 intellectuels allemands aux premiers temps du grand conflit mondial. Que pensent-ils aujourd'hui ? Un écrivain allemand a eu l'opportune idée de le rechercher... Constatons-le tout de suite : la guerre, à plusieurs, a appris quelque chose ; elle leur appris notamment qu'ils avaient eu la naïveté, ou l'imprudence, de placer leur signature sous certaines affirmations absolument contraires à la vérité.

Parmi les 93, 16 seulement ne regrettent rien. Tant pis pour eux ! 17 sont morts. Les 60 autres, à des titres divers, paraissent nourrir aujourd'hui d'autres sentiments et d'autres pensées que ceux du manifeste vieux de six ans. Plusieurs affirment, d'ailleurs, qu'ils n'avaient pas lu, avant de donner leur signature, ce que l'un d'eux appelle un » malheureux et absurde document ». La plupart reconnaisent qu'au moins sur quelques points la fameuse affirmation : » il n'est pas vrai que »... eut pu être remplacée par celle-ci : » il est bien vrai que...». De fait, qui oserait soutenir de bonne foi, aujourd'hui, l'innocence de l'Allemagne quant au déclenchement de l'horrible conflit, quant à l'invasion et a la dévastation de la Belgique, par exemple ?...

Personne, certes... Mais il n'était pas inutile que les intellectuels allemands eux-mêmes qui, en 1914, portaient, publiquement et solennellement, temoignage en faveur du Gouvernement impérial, vinssent reconnaitre, six ans plus tard que, au moins dans une certaine mesure, on les avait trompés ou qu'ils s'étaient trompés, et qu'en tout cas, avaient été amenés ainsi à tromper les autres.

De cette confession, les amis de la vérité ne pourront que se réjouir.

X. Y. Z.

A quoi bon ?

Combien de fois avez vous déjà entendu ces trois petits mots qui se glissent sournoisement dans la conversation et courent de bouche en bouche, tel un refrain de romance ? A les écouter ces mots minuscules on les croirait inoffensifs, et, cependant, ce sont de méchants microbes bons à empoisonner les gens.

D'abord on murmure : « A quoi bon ? » en souriant, sans y prendre garde ; puis on les répète avec dépit, avec colère, jusqu'au jour où les trois pauvres mots tombent du cœur comme une lamentation desespérée...

Or, en ce moment, l'épidémie fait des ravages. Un peu partout, ici, là, en haut, en bas, on parle du néant avec abondance et de la vie avec mépris.

La vie !!... A quoi bon ?

A quoi bon ? Juste ciel ! Je ne sais pas, moi, ce sont chaos qu'on sent mieux qu'on ne les explique, mais ce dont je suis sûre, c'est que « a quoi bon ? » est un sacrilège. Il n'y a pas d'individu qui ne puisse tirer quelque bonheur du chetif lot pour lequel le destin l'a marqué.

A une condition cependant c'est qu'il ne s'assoie pas lâchement à terre en gémissant : « A quoi bon ? » Il faut qu'il marche, qu'il court sus à l'ennemi, qu'il cogne, qu'il reçoive des horions, qu'il tombe, qu'il se relève, qu'il souffle, qu'il sue... — peu importe le but est là — et que tout bas, il pense : « Bon cela ! » ce qui est le vrai cri de bataille et de victoire.

J'ai toujours imaginé que nous venions au monde portant sur nos bras, le lourd ballot des fatalités heureuses où malheureuses de notre destinée, et que la Providence, nous poussait tendrement sur notre bout de terre ronde en songeant :

— Va, pauvre petite chose, va accomplir la mission à laquelle tu es prédestinée ; le nombre de tes jours est inéluctable ; mais au bout de tes poings, tel un petit roi, tu tiens ton sort, défends le bien.

Pour éprouver ton courage, j'ai voulu les fatalités malheureuses mais je t'ai donné pour arme invulnérable : « la volonté ». Sache donc protéger les bonnes fatalités qui te sont échues et fais en de la joie.

Les sceptiques posent paresseusement le ballot sacré au bord du chemin. Eh ! la ! A quoi bon prendre tant de peine ?... Montaigne l'a écrit : « Tous les jours vont à la mort et le dernier y arrive ».

Ce qui pour certains se traduit ainsi : « Autant avant le saut final s'amuser tout son soûl ». Car c'est un fait digne de remarque, ceux qui n'ont pas foi en la vie, et qui la blasphèment en quelque sorte, en font un mauvais usage : les uns par dégoût, par veulerie, les autres par vice, et d'autres encore, les plus intéressants, les plus à plaindre, par doute de soi.

Il existe toute une catégorie d'êtres tourmentés du desir de faire si bien et de s'élever à de telles altitudes qu'ils tombent sans cesse du haut de leurs illusions. A quoi bon ? remarquent-ils douloureusement puisque je n'arriverai à rien. Je suis inutile ici bas, mes talents sont vains, mon cœur stérile. J'ai l'âme assez grande pour soulever le monde et je ne remue que poussière.

Il se lamentent : « A quoi bon ? » Et ils sont très malheureux.

Ils ressemblent à des passereaux qui, posés sur un brin de verdure regarderaient avec désespoir le vol olympien de l'aigle au-dessus des monts, ou le vol charmant de la mouette glissant sur l'eau et qui, au lieu de faire joyeusement leurs nids, de s'occuper, le cœur content, de la pature quotidienne, s'accomodant des deux petites ailes qu'ils tiennent de leurs père et mère, pépieraient :

« Moi aussi, je veux dépasser les pics orgueilleux dans un grand bruit d'ailes et comme l'oiseau géant saisir dans mon bec un mouton et l'emporter au ciel !... Moi aussi je veux en poussant des cris, et encore des cris, tourner en rond au dessus des lacs clairs et tout d'un coup comme la blanche et royale mouette me poser sur l'onde en battant des ailes !... Moi aussi par les nuits parfumées je veux chanter jusqu'a pâmer d'amour...

Et parce que jamais le petit moineau ne deviendra aigle, ni mouette, ni rossignol faudrait-il qu'il renonçat aux bonheurs faits à sa taille, à son plumage et mis à la portée de son bec, et serait-il sage de crier : - A quoi bon, a quoi bon vivre sur mon humble branche.

Toutes les vies valent la peine d'être vécues, les plus humbles, les plus modestes, car toutes ont leur poésie, toutes sont dignes de s'élever vers un idéal meilleur, seulement il faut chercher cet idèal où il est, là, tout près, à la portée de la main, et non tout en haut de la montagne.

Je hais le « A quoi bon » car il est beau et méritoire d'aimer la vie, de l'accepter telle que Dieu nous l'a donnée, et dans la mesure du possible, de la rendre harmonieuse, tendre, fidèle, dévouée a ceux qu'on aime.

V. LAMBERT.

XXXe Anniversaire de la Société Générale des Etudiants Catholiques Malinois

PROGRAMME DES FESTIVITÉS

SAMEDI 12 MARS 1921

15 heures. — Réunion du Comité de la Fédération Belge des Etudiants Catholiques.
16 1/2 heures. — Réception au Comité de la Fédération des délégations étrangères.
17 heures. — Réception des delégations universitaires Belges.
Réunion au local du M. K. S. — Vin d'honneur.
19 heures. — Buffet froid.
20 heures. — Revue « Faust... über alles » — Revue opérette. Trilingue.
24 heures. — Les fêtes continuent...

DIMANCHE 13 MARS

10 heures. — Messe Solennelle et Bénédiction du nouveau drapeau à la Cathédrale St Rombaut.
11 heures. — Cortège en ville.
12 heures. — Assemblée générale — Discours.
14 heures. — Banquet.
18 heures. — Accolade d'adieu.

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE
7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

Collège St-Servais
DIMANCHE 6 MARS, à 4 heures
SÉANCE DRAMATIQUE & MUSICALE
TÊTE FOLLE
Comédie d'Anf. Mars
SERVIR
de Henri Landau

Cercle Athlétique des Etudiants

Le manque de place ne nous permet pas d'insérer le compte rendu de la dernière séance du C. A. E. Nous nous en excusons auprès du Comité du C. A. E et de nos lecteurs.

Rapport de la Réunion du Bureau de la F. B. E. C.

Tenue le 12 Février 1921
au Local Gambrinus, à Louvain.

Etaient présents : MAYENCE L. (Président) FONSNY, MARESCAUX, (vice-présidents) Jules POLAIN (Délégué général) MEULEMAN (remplaçant trésorier) Pierre van AUBEL (secrétaire adjoint) SOURY et LAMBERT de Liége, Marcel DE MERRE (secrétaire).

La presse était représentée par : Luc HOMMEL *(Jeunesse nouvelle)* René PIRSON *(Avant-Garde)* FURQUIN d'ALMEIDA *(Universitaire Catholique)* SELDESLACHTS *(Etudiant Catholique)*.

Le président MAYENCE ouvre la séance en souhaitant la bienvenue aux membres et présente ensuite son rapport sur les moyens pour provoquer un mouvement d'intérêt en faveur des universitaires catholiques belges.

Notre camarade propose de saisir mensuellement la grande presse catholique belge, de l'activité de la Fédération et de lui faire connaitre notre vie universitaire. Chaque association nous fera parvenir un rapport mensuel sur son activité. Ces renseignements centralisés par le secrétariat seront communiqués à la presse sous forme de chronique.

Le camarade POLAIN expose ensuite les mesures prises à l'Union de Liége pour relever le niveau moral et religieux de la jeunesse universitaire catholique. La F. B. E. C. pourrait dans cette voie faire des réalisations utiles si pas urgentes. Tous les membres sont unanimes à dire que c'est sur ce terrain surtout que notre vigilance devra s'étendre. La question sociale, elle aussi, doit être à l'avant plan de nos préoccupations. La Fédération encouragera de toutes ses forces les initiatives qui se feront jour pour propager la saine doctrine sociale et facilitera le contact entre les différents cercles d'études.

Le rôle de la presse peut être considérable à ce point de vue. Aussi le secrétaire propose-t il dans son rapport de former au sein de la Fédération un Comité de la presse qui assurerait le contact entre les diverses rédactions de nos journaux estudiantins. Unanimement approuvé.

Une autre question ne laissera point la Fédération indifférente. Dans son rapport sur la vie sportive, le secrétaire constate chez les étudiants catholiques, l'absence complète d'organisation. Seul Louvain possède une Union sportive florissante. Le bureau décide de provoquer dans les centres universitaires catholiques, la création d'associations sportives. La presse universitaire y prêtera son puissant concours. Il décide en principe de faire disputer entre étudiants catholiques une coupe de football et de tennis dès que la situation permettra de réunir un nombre suffisant de compétiteurs.

En outre, une démarche officielle sera faite pour obtenir que dans toutes les universités, il soit accordé chaque semaine un congé d'une demi-journée afin de permettre une pratique intense des sports.

Le secrétaire adjoint VAN AUBEL spécialement chargé des relations avec l'étranger, présente alors un rapport sur nos relations avec les universitaires étrangers. Les mesures qu'il propose sont approuvées. Il met les membres au courant des pourparlers qu'a eu le secrétariat avec M. BROM président des étudiants néerlandais, aux fins de créer une internationale d'étudiants catholiques.

Le bureau déclare qu'en principe la Fédération adhérera à cette internationale, notifiant toutefois ses réserves expresses concernant l'admission éventuelle des étudiants des empires centraux.

Le camarade van Aubel représentera la Fédération à la réunion officieuse qui aura lieu au mois de mai à Fribourg (Suisse).

Voulant affirmer avant tout son caractère catholique et chrétien le bureau décide à l'unanimité d'offrir la présidence d'Honneur de la Fédération à Son Eminence le CARDINAL MERCIER. Et la jeunesse universitaire catholique applaudira à ce choix. La Fédération espère qu'une occasion lui sera bientôt offerte, d'affirmer sa fidélité à l'éminent prélat et de lui crier l'admiration de toute la jeunesse catholique.

Ainsi protégée, elle va se mettre à l'œuvre avec une énergie nouvelle pour assurer la propagation de nos idées et pour faire revivre plus puissant que jamais, notre mouvement estudiantin.

MARCEL DE MERRE.

A MONS

LE 2me CONGRÈS DE L'UNION NATIONALE

Les préparatifs du Congrès de l'Union Nationale qui doit se tenir à Mons, les 17, 18 et 19 mars, se poursuivent activement.

Ce sont les Etudiants de l'Ecole des Mines et de Métallurgie qui ont assumé la tâche d'organiser ce Congrès et l'on peut dire que rien n'a été négligé pour lui assurer un succès éclatant.

Parmi les questions qui seront examinées dans les réunions des sections, citons :

Les échanges inter-universitaires, les programmes d'études et les examens, les étudiantes et le mouvement universitaire, le service militaire des étudiants, les coopératives et maisons d'étudiants, les sports à l'université, etc...

Au programme de ces trois journées figurent en outre des excursions intéressantes, une visite d'un charbonnage, ainsi que des festivités alléchantes consistant en banquets, représentations théâtrales, cabaret estudiantin, punch... etc..., bref de quoi satisfaire les plus difficiles.

TOUS A MONS LE 17 MARS !

Mémorial Universitaire Liégeois.

La Commission nommée par le Conseil Académique en vue de glorifier les universitaires qui ont prix part à la guerre, poursuit très activement ses travaux préparatoires à l'érection d'un monument et à la publication d'un Liber Memorialis.

Ayant mis la main à la rédaction des notices qui formeront ce volume, elle adresse un pressant et dernier appel à tous ceux que la chose intéresse — familles des héros tombés et vaillants survivants — qui n'ont pas encore communiqué les renseignements nécessaires, et leur demande de le faire sans plus tarder.

La Commission a fixé au 15 Mars prochain la date après laquelle l'utilisation de ces renseignements ne pourrait plus être assurée.

Il est rappelé que doivent figurer au Liber Momorialis, tous les Universitaires liégeois qui ont péri victimes de la barbarie allemande, ceux qui ont pris part à la guerre, soit dans l'armée belge, soit sous les drapeaux alliés ; ceux qui ayant tenté de rejoindre nos armées, ont été faits prisonniers ou transportés en Allemagne ; ceux qui ont fait partie du service de renseignements ; ceux enfin qui ont été déportés ou qui ont subi une condamnation politique.

Par universitaires liégeois, il faut entendre toutes les personnes de nationalité belge ou alliée, qui, au 2 Août 1914, appartenaient ou avaient appartenu à l'Université de Liége, soit comme membres du personnel scientifique ou administratif, soit comme étudiants.

Prière d'adresser toutes communications à Monsieur le Professeur Brassine, Secrétaire de la Commission, place Cockerill n° 1, Liége.

A l'Union

SECTION LITTÉRAIRE

Si la section littéraire peut se reprocher une assez longue oisiveté, du moins peut-elle se flatter de recevoir à sa tribune des hommes de talent.

La réunion du jeudi 10 février fut pour les nombreux assistants, la source de pures joies littéraires.

Je ne crains pas d'exagérer en disant du camarade Dehin qu'il est un brillant orateur et un littérateur tout aussi distingué. Sa causerie sur Marivaux fut charmante, exquise. Si Marivaux est un « bijou d'étagère », la conférence du camarade Dehin fut certes un bijou de littérature, en même temps qu'un beau morceau d'éloquence. Le camarade Dehin sut tracer de Marivanx un portrait exact, d'une parfaite ressemblance. Mais à côté de ces éloges pleinement mérités, le camarade Dehin souffrira une petite remarque. Nous lui conseillons de ne pas se confiner dans les limites d'un jugement à priori sur tel ou tel auteur, qu'il n'aime pas. Celà pourrait faire croire à une certaine étroitesse d'esprit. Aussi je voudrais que le camarade Dehin me prouvât que Hugo est un « poète échevelé », comme il dit.

J. D.

AU SEUIL DE LA SCIENCE

Fantaisie en 7 épisodes

—

4me Episode : dans la lune. (Suite).

Neive, promu chef de l'expédition, donna au gouvernail un formidable coup de poing vers la droite, et la bombe atterrit au pied d'une haute montagne. Le ronflement venait du sommet. Le pege proposa l'escalade et l'on se mit en marche. On était déjà arrivé à mi-chemin quand le sympathique Collette, voulant selon son habitude saluer l'assistance comme une danseuse étoile, perdit pied et s'afflala dans une crevasse. Craignant d'y disparaître, il empoigna alors par le pied le pauvre Mossieu Lik-son, qui s'affala également. Et les deux amis, tendrement enlacés, roulèrent «à faguenne» jusqu'au pied de la montagne. Neive conclut que l'escalade était périlleuse. Et Jeanne-sens trouver comme corollaire qu'il fallait faire attention car on n'a pas le droit de supprimer une vie humaine, pas plus celle d'un autre que la sienne. Toute la bande redescendit alors à la recherche des deux victimes. Ils trouvèrent Joseph assis sur une pierre ponce en train d'essuyer la sueur de son front avec la manche de son veston, et Mossieu Lik-son debout devant lui en train d'allumer une cigarette. Ils remercièrent Jupiter de ce qu'ils en fussent sortis à si bon compte, et recommencèrent l'escalade. Après trois heures de marche ils parvinrent au sommet L'aurore ouvrait précisément les portes du jour. Ils se dirigérent vers la crevasse d'où venait le ronflement. Ils se penchirent et virent au fond de la crevasse, — o prodigium mirabile dictu ! —, Jean-Pierre tout simplement, dormant à poings fermès. Ils eurent toutes les peines du monde à le sortir de son sommeil. Jean-Pierre, lui, ne fut pas autrement étonné à son réveil de trouver devant lui ses compagnons de la veille. Il expliqua alors trauquillement : « J'ai eu là-bas une algarade avec Tertullien, qui trouvait que je le déshonorais en le vendant à vil prix. J'ai voulu lui parlait de la vie chère et lui faire comprendre qu'il fallait avoir pitié des pauvres étudiants. Il ne voulut rien entendre. Au contraire il m'envoya un coup de pied... certains diraient sur la lune, et je retombai... sur la lune dans la lune. Comme j'avais lu un jour dans Jules Verne que la lune était habitée, j'ai tâché pendant deux heures de découvrir un papyrus. Mais, ne trouvant rien, je me suis lassé. Alors, me disant bien que vous viendriez m'y chercher, j'ai choisi un endroit propice, et je me suis couché ». Les 19 savants, n'ayant nulle part encore rencontré tant de bon sens uni à tant d'esprit, battirent tout de go un ban chinois en son honneur. D'épais nuages les entouraient, et, chose curieuse, tout en étant dans la lune, ils étaient en même temps dans les nuages. Nos voyageurs s'y trouvaient très bien et se sentaient pénétrés d'une forte dose d'électricité positive. Mais il fallait songer à la descente Les 20 s'assirent sur leurs poings, et, en ralentissant la vitesse à l'aide de leurs talons, se laissèrent dans cette posture glisser jusqu'au pied de la montagne. C'est ainsi qu'ils s'installèrent pour la 3e fois sur la bombe, pour ne plus en descendre qu'à Liége. Le voyage se fit sans encombre, sauf que dans son évolution à travers l'espace la bombe à un moment donné passa si près des deux ourses que le chapeau de Brâz tomba et que le pôvre lui-même faillit y perdre la tête ; si son ami Galle-au-pain qui avait précisément le nez en l'air à la recherche d'un casus n'avait prévu la catastrophe, c'en était fait !

(*A suivre*) SPY.

L'Echangiste Catholique Universel

CLUB D'ÉCHANGE INTERNATIONAL

Direction : 40, rue Jolivet, Liége

Agents sont demandés partout.

THE BERLITZ

School of Langages

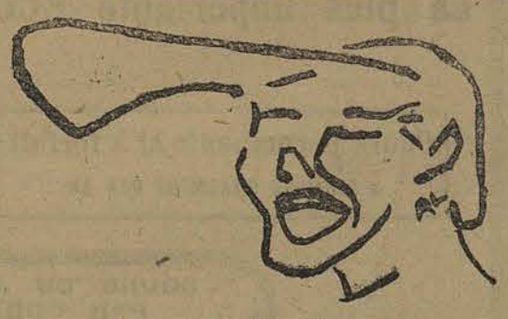
Anglais - Flamand

Espagnol-Italien-Allemand

Leçons particulières - Cours collectifs

Cours Spéciaux pour Universitaires

8, place Saint-Michel, 8



CANCANS

- Dans l'urne électorale -

Nous avions appris de source certaine que les prochaines élections ne se passeraient pas sans de troublantes perturbations au sein de tous les partis.

Monsieur Quarteron de billards interviewé à ce sujet par notre envoyé spécial lui a fait cette réponse catégorique :

— « Le suffrage féminin va mettre à la tête des partis des hommes influents restés dans l'ombre jusqu'à ce jour. — Votre sympathique Noël est de ceux là.

— Je n'affirme « ni nie » que sa candidature soit décidée pour Verviers mais il est évident que sa propagande électorale s'étend spécialement dans cet arrondissement et qu'il y « buche in » -discutablement.

— Nous avons pu le voir ce samedi 12 vers 2 heures, accompagner une de ses chères futures électrices jusqu'au Guillemins. Celle-ci paraissait être impressionnée par les arguments profonds et le regard plus profond encore de votre camarade.

— On nous a même assuré, continue le Ministre, que pour faire pénétrer la bonne parole dans les cœurs, Noël pénètre dans les auditoires, et dans le feu d'un discours il a, paraît-il escaladé une table en philologie germanique.

— Ceci me semble être une « bettyse » mais il n'y a aucun doute que la question féministe tienne une grande place dans la vie de ce « lyrique mathématicien ».

Minister dixit.

—

Leurs Propos

La-marge (.....). « Il faudra tout de même qu'un jour ou l'autre, je me résigne à prendre des nouvelles de l'Union. »

Laisse-Pire (2e philo). « Nom d'un chien ! Quand pourrai-je trouver de bons vendeurs du « *Vaillant* » ?

Lave-hal (candid. droit). « Je crois que mon article sur le Féminisme a eu du retentissement dans le clan de nos camarades du beau sexe. Je continuerai ! »

Jehan Lamb-air (1e sc.) « Pourquoi je ne dis jamais rien ? Parce que mon frère Victor parle pour nous deux ; moi, je l'écoute. »

Bi-bo (doct. droit). « Après avoir « fait » dans les tabacs, je « fais » maintenant dans les motos. Le bedit gommerze, mon fieux ! »

Doche-hain (le Jûles de 1e sc.) C'est copieusement em... bêtant ! Mon paternel ne veut pas que je porte la crapuleuse ! »

Marcel Seize-ion (candid. droit). Ah ! Ouiche, dês : c'est très bien ! Mais depuis deux mois, j'ai un ouvrage !!... je n'en sors pas !

—

Bibliographie.

Jehan De Loûne (Baron, presque 2e mines)

a). « Traité d'élevage de poules de races » (1919-1920).

b). « Les révélations d'un violoniste prodige » (1920-1921).

c). « Pourquoij'obtiendrai sûrement une « dist » aux examens de mars. (1921. Va paraitre).

Gras-fez (J., candid. droit).

« Manuel du raseur-type » (Edition notablement augmentée, dédiée à MM. les coiffeurs).

Fosse-saoûle (1e philo).

« Comment l'on devient et l'on reste parfait bourgeois ».

André Treize (1e mines).

« L'art de s'absenter des réunions du Comité de l'U. C. » (en huit fascicules).

Melle J.-Mine (1e philo).

« La façon de s'y prendre pour scandaliser les bourgeois, en chemin de fer ».

De-hein (2e philo).

a). « Le misanthrope » (étude psychologique.

b). « Les livres sont les plus sûrs amis ».

c). « Baîcôp djâser, èt n'nin dire grand tchwè » (traduit du wallon).

Cerf-hè (1e philo).

« Mes trois passions : Mon flirt, ma canne, et mon beau nouveau bleu bèret ».

Buyck (2e philo).

« Tristes aventures » en 5 volumes.

T. I. « Un beau cours d'histoire dactylographié ».

T. II. « Un prêt obligeant ».

T. III. « Ma Tante ».

T. IV. « On emploie le papier pour... allumer le feu ».

T. V. « Plus de beau cours !... Désastre... Regrets ».

—

On demande...

Le cam. Tchâle Ku-log demande la cause de l'absentéïsme chronique des camarades musiciens aux répétitions de la Fanfare.

Le cam. Fonce-nid (G., commerciales) cherche un remède à la facilité malencontreuse qu'il a de « piquer des fards » en temps et lieux inopportuns.

Les camarades carabins, morticoles et aspirants se plaignent de ce que l'on ne vend jamais notre canard dans les auditoires de médecine.

—

Dubois 4e droit.

Vos arguments n'étaient-ils pas assez convainquants et votre personne suffisamment alléchante que vous n'êtes pas parvenu à vos fins le mardi du carnaval. Le lieu était pourtant propice aux séductions, voire aux actes. Le refus éprouvé a-t-il été si cuisant que vous avez dû vous aliter jusqu'au lendemain à midi. Croyez-vous que vous n'aviez pas perdu votre charme en vendant vos bicycles — triste fin d'une purée.

Hans-roule du mauvais coton.

Vous êtes devenu trop casanier, votre exubérance serait-elle figée sous un paletot et vos gestes exagérés prendraient-ils uniquement la forme d'ellipse à force d'être modelés sur une forme de ce genre, votre rire caractéristique serait-il métamorphosé uniquement pour la bouche en cœur, ne seyant cependant pas à votre genre.

Culot : Serait-ce pour goûter plus tôt les joies du foyer que vous avez préféré la salade de Derwyts aux cours de 3e mines.

Peut-on dire que le cam. (2e Droit) Gô-fin est ravitailleur attitré du corps de ballet de l'Union : Les séances sont longues... rideaux baissés et portes-closes.

—

Peut-on dire que le cam. M. S(e)rv(ai)s (1e philolog.) était fervemment décidé bien avant la fin de la « première » à assister à la seconde... Il nous a dit confidentiellement que c'était par amour enthousiaste du « scouting » !

—

Serait-il vrai...?

...Qu'à la demande de Mme V. le cam. Petit-pré va bientôt s'engager au Pav comme danseuse étoile (de 1e grandeur) ?

...Que sur le conseil de la même il vient de commander (sur mesure !) un tutu élastique, afin d'éviter le renouvellement de certaines mésaventures plus qu'intimes ?

...Que Charles-Marie n'a pas l'air trop enchanté du peu de propagande qu'on lui a fait dans la revue ? Il escomptait plus que cela !

BIBLIOGRAPHIE

A paraître :

Squ'où maque herse : Combien de fois je vais au cours par semaine, et ce que dirait papa s'il savait ça.

Oie-guenaire (2e sc.) : Comment j'ai troué ma caisse.

Lave-halles : De l'art de casser le pied d'un sopha après avoir dég...oissé dessus.

FABLES EXPRESS.

Le nouveau local de l'Union
Fut inauguré par l'évêque.
Moralité : L'union sacrée.

—

Charles-Marie avec impatience
Voit s'approcher les élections.
Moralité : Charlatan.

—

L'ange Félix au côté d'un autre ange
Se promenait rue Wazon certain jour ;
En son œil brillait une flamme étrange :
C'était, je gage, une flamme d'amour.
Moralité : Ange pur, ange radieux !

—

Et cet autre ange avec ardeur
Lui répondait par des sourires
Et se blotissait sur son cœur.
Moralité : Plus près de toi, mon vieux !

—

Pros-Père — Vous avez un succès rare à certain établissement de demoiselles... Dès qu'une d'elle voit une casquette blanche elle s'enquiert ! ! . Connaissez vous Pros-Père ? ? ! !

—

Sacré — Scalpez les autres cher camarade, mais que diable ! pourquoi vous exposez a la même aventure en vous arrêtant en galante compagnie dans le quartier H. M.

Les fenêtres ont des yeux ! ! !

—

Très urgent — Perdu le Mardi-Gras du coté de Ste-Marguerite, un biberon... Bonne récompense à qui le rapportera au camarade Le-Grand. C. E. T. I.

—

Masque lié IVe m. à qui destiniez vous la fleur que vous avez acheté place Cokerill, un commencement d'enquête nous fait prévoir des découvertes sensationnelles.

—

On nous a rapporté que le camarade Tous seins IIIe m. avait très mal dormi après la dernière réunion de la Namuroise.

—

Blé-se. Ouvrage à paraître. Journal idylllique d'un amoureux : Comment on fait la cour sur les bancs du square et au bord des trottoirs.

FABRIQUE CENTRALE

de Parapluies

52, Rue St-Gilles, Liége.

RECOUVRAGE — RÉPARATION

25 o|o Moins cher qu'ailleurs.

Voyez nos prix et comparez nos marchandises

Le Boyau de la Mort

SCÈNE VÉCUE - AOÛT 1914

PAR B3

—

Chapitre Troisième - KUL-TUR - TUR-KUL ! !

En sourdine la mousqueterie accompagnait l'arquebusade, ce cantique montait vers les cieux et les oreilles de Zeus charmées par ce doux nectar oyait la supplique des balles avec une bienveillante sollicitude. L'Olympe était pour nous et Victoire qui depuis longtemps était sequestrée par sa belle mère ayant obtenu l'autorisation de nous venir voir revêtait son corsage de crêpe de chine et boutonnait sa jaquette-sac tricolore.

L'âme du Grand Napoléon tressaillait d'aise, l'orgueil gonflait sa puissante narine. Le flot irrésistible de notre armée gonflait plus encore : Les morts ennemis émaillaient le sol asphaltique ; avec nos souliers à clous et un rire sardonique nous piétinions les « macchabs ».

La mêlée était si fougueuse que l'un de nous après un corps à corps découvrit une oreille de uhlan dans la poche de son gilet.

Footing se battait comme deux lions et une panthère ; tâcheté de boue il livra un assaut fantastique et se retrouva vainqueur dans les pantalons de son adversaire volatilisé.

G. Andt rapporta un feldwebel dans son sac à dos.

Après 3967 secondes de cette lutte homérique le succès était bœuf ; huit quarts de minutes plus tard il était taureau. Mais Hanni Baal qui ne voulait pas reporter une ferme au domicile conjugal sonna l'extinction des feux et tous crachèrent avec regret sur leurs cigarettes.

...La journée avait été rude mais bonne.

L'obscurité tombait à petits flocons et les étoiles qui s'allumaient au firmament scintillaient d'aise à la vue du charnier. Dans nos lignes, commencèrent également à briller quelques lumières, moins célestes il est vrai, mais en la circonstance d'une utilité bien plus grande.

A la demande de tous les chefs de corps, régiments bataillons et détachements, le camarade général Hanni-Baal avait du retirer son ordre d'extinction des feux, et pour cause ! A la lueur des quelques foyers rallumés à la hâte, les camarades vainqueurs passèrent l'inspection de leur linge. Horreur ! il était cribbé de vermine ! Dans l'ardeur de la mêlée, les petits locataires boches avaient envahi les appartements de nos braves. En un tour de main l'on se débarassa de ces minuscules teutons peu scrupuleux, mais qu'en faire ?

— Une idée, les vieux ! s'écria un copain ; on va dresser un procès-verbal aux flics ! — Et nanti d'un grand sachet de parasites, il se dirigea vers le local de l'A. E. E. S. Jeter son sachet dans la salle fut pour lui l'affaire d'un instant. Aussitôt tous de l'imiter, malgré les protestations d'un vieux commissaire vociférant qu'il y en avait de trop. Elle est indescriptible la scène qui se déroula chez les flics affolés ! Pleurs, cris, grincements de dents, rien n'y faisait : le flot liliputien montait !

Dans l'entretemps, tant il est faux que « la gloire était leur nourriture ! » nos braves copains se restauraient le mieux possible. Pendant la bataille, les cuistots avaient préparé la soupe, et c'est au son du canon qu'ils avaient épluché les patates.

Armé d'une grande louche, Ceinture, le chef-cuistot remplissait les marmites. Les camarades Oxo et Rolmops, fantassins de valeur autant qu'habiles gâte-sauce, remplissaient l'office de porte-gamelle ; tandis qu'à l'artillerie et au génie ce poste de confiance était réservé à Chico et Lafrite ! Quant aux copains de la flotte, leur orgueil aquatique les avait poussés à refuser la soupe des terriens, et c'est de commun accord qu'ils avaient décider d'installer leur cuisine à bord d'une barque de sauvetage amarrée quai de la Batte.

Mais ces préoccupations gastronomiques ne devaient pas l'emporter sur l'activité guerrière des camarades officiers.

Par une proclamation enflammée, Hanni-Baal avait fait connaitre aux bourgeois abasourdis les résultats du match international qui s'était disputé, nous ne dirons pas sous leurs yeux (tous s'étaient terrés dans leurs caves !) mais dans leur antique cité. Une caco-symphonie de soupirs et murmures d'approbation (ils ne parviendront jamais à savoir battre un ban) ! accueillit la lecture de ce communiqué ! Tous reprennaient les courages qu'ils avaient abandonnés de si preste manière, mais leur ardeur se refroidit bien vite. Ordre venait de leur être donné de livrer aux autorités estudiantino-militaires tout ce qu'ils avaient caché en fait de boisson, (sauf bien entendu, l'eau de Liége et sa sœur de Spa !).

En effet, on s'était aperçu que plusieurs bistros avaient murés leurs caves pour se soustraire à la première réquisition.

Cinq heures de temps leur étaient données, avec comme stimulant, la menace de « mise à moule » de tout établissement rouspétant ! Il y avait là de quoi faire trembler les plus braves, aussi vit-on s'amasser les barriques et les bouteilles au D. L. (dépôt des liquides) établi chez Klippert et dirigé par l'intendant J. Pintafond.

Dans l'entretemps, le camarade général Hanni-Baal accompagné du médecin-major A. Septic, visitait les hôpitaux et ambulances. Sa visite était des plus cordiales, et son grand cœur trouvait une parole de vrai copain à adresser à chacun. C'est à l'ambulauce « Iode » que sa visite fut touchante. C'est là qu'on expérimentait un nouveau système de stérilisation des plaies. Le secret de ce procédé était détenu par l'inventeur bien connu des étudiants (c'est Jules, hein !). Un vaste hall recevait les blessés. Grâce à notre armement supérieur, ils étaient tous boches : les nôtres étant peu nombreux, et d'ailleurs, installés à l'Université, dans la salle de réunion des professeurs.

Bien que l'athmosphère de la salle soit empestée par l'haleine boche puant le saucisson « ersatz », l'application du produit mirobolant s'accomplissait avec une précision mathématique. Notre cam. général en demeura vert-de-gris !

(*A SUIVRE*).

VOULEZ-VOUS DEVENIR

INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN

OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR

en étudiant CHEZ VOUS

DEMANDEZ LA BROCHURE V

Le Règne de l'Electricité

envoyée GRATIS et FRANCO

INSTITUT NORMAL Electro-Technique

Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.

ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix. GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless. Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

LE VAILLANT est en vente à la
LIBRAIRIE BELLENS, 6-8, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE HENRY, 21, rue du Pont-d'Ile ;
LIBRAIRIE DEVOS, 39, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE BRIMBOIS, 16, Passage Lemonnier ;
A L'UNION, 4, rue Léon Mignon, Liége.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros :

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.